

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62232

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dans la troisième partie, deux contributions sont complémentaires. Celle de Stefan WOLLE traite du rêve occidental, un facteur à ne pas négliger pour comprendre l'évolution du système. La RFA, son *deutschemark* et sa télévision en sont des éléments tangibles, tout comme la vitrine des intershops, un critère de comparaison, à la fois miroir inversé et opposition dialectique, qui permet toutes les variantes, de la démonisation à l'admiration sans borne. Helmut FEHR, quant à lui, évoque le pouvoir des symboles. Sa thèse centrale est que leur rôle, tout comme celui des idées, des valeurs et des intérêts non matériels, est déterminant pour l'élaboration du système de pensée des nouveaux acteurs de la RDA. On assiste à la genèse de nouveaux codes du discours politique qui émergent en suivant l'exemple des pays de l'Europe de l'Est et redonnent un nouveau sens aux droits des citoyens et à la solidarité avec pour but de créer un véritable socialisme démocratique.

Walter Süß clôt le débat par des considérations sur l'expansion numérique de la Stasi et son étonnante paralysie dans les années 1980. A ses yeux, l'écroulement du SED aurait désorienté les généraux de la Stasi, les condamnant à l'attentisme. D'autre part, les dirigeants du SED ne veulent pas faire usage de la force par crainte de ternir davantage leur image face au monde occidental. Au moment de la jonction entre les différents mouvements oppositionnels, des dissensions agitent les sphères du pouvoir, incapables d'utiliser les schémas traditionnels pour donner un sens à leur action et qui se déchargent de leur responsabilité sur la Stasi.

Face aux événements de la chute du Mur, qui ont fortement marqué sentiments et mémoires individuels, cet ouvrage permet de préciser les souvenirs, de prendre le recul nécessaire et d'engager une réflexion critique.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Edgar WOLFRUM, *Geschichtspolitik in der Bundesrepublik Deutschland. Der Weg zur bundesrepublikanischen Erinnerung 1948–1990*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1999, VII–532 p.

Edgar Wolfrum nous présente son travail d'habilitation légèrement remanié qui traite de la réflexion sur l'histoire en République fédérale d'Allemagne de 1948 à 1990. L'unification allemande de 1990 a ouvert de nouvelles perspectives à la recherche qui se penche dorénavant sur l'étude du «passé divisé» et du «souvenir divisé». Les interrogations sur la chute du régime du SED ont relancé le problème de la question allemande, du rapport des Allemands au concept de nation et du degré de conscience des citoyens quant à la perception des régimes dictatoriaux, des points importants pour la stabilité de l'ordre démocratique.

A son tour, Wolfrum se demande comment les Allemands ont opéré en 1949 leur passage à un nouvel ordre politique, combien de temps encore les anciens modèles sont demeurés présents dans les esprits, à quel moment la nouvelle situation a été intégrée sur le plan émotionnel et quelles en ont été les conséquences pour la mémoire collective. C'est le 17 juin 1953 qui lui sert de paradigme, de repère symbolique, point de cristallisation de la question allemande et de son avenir autour des querelles d'interprétation que l'événement a déclenchées. Ceci amène l'auteur à évoquer systématiquement, au début de chaque chapitre, de quelle manière l'anniversaire du 17 juin a été célébré en RFA pendant quarante ans, puis à analyser l'évolution de la problématique. Il est clair à ses yeux qu'une étude approfondie de la RFA ne peut faire l'impasse sur la RDA, car leur histoire évolue parallèlement en dépit des évidentes asymétries.

Quatre phases peuvent être repérées. La première s'achève en 1953, naissance de cette journée commémorative: elle témoigne d'une certaine retenue d'une l'Allemagne fédérale pragmatique, toute à ses efforts d'ancrage à l'Ouest, alors que l'ancienne zone soviétique façonne ses mythes fondateurs. Les Allemands de l'Ouest se laissent plus volontiers bercer par les slogans de la réforme monétaire que par l'ivresse de retrouver l'héritage de la Paulskirche et de la révolution de 1848. La deuxième période, qui mène jusqu'aux années 1960,

voit apparaître une culture du souvenir divisé. Dans sa version occidentale, l'Allemagne de Bonn, tous partis politiques confondus dans la lutte contre le totalitarisme, se conçoit comme étant la « véritable » patrie, celle dont découlent les valeurs auxquelles le citoyen doit se référer et qui a pour objectif de créer un sentiment national valable également pour l'Est. Dans un troisième temps, jusqu'en 1974, c'est l'émergence d'une conscience d'État ouest-allemande qui transforme radicalement le paysage politique. Les procès spectaculaires contre les nazis y ont contribué. La stabilisation du régime du SED engage à opposer une idée d'État de droit et de liberté au matérialisme historique, ressenti comme une menace. C'est aussi le moment où les mythes fondateurs de la République fédérale sont bien ancrés dans la conscience des citoyens, pour qui le concept de nation s'applique essentiellement à la partie occidentale de l'Allemagne, dont ils sont fiers de revendiquer les succès tant dans les domaines politique qu'économique. Si Karl Jaspers considérait la division de l'Allemagne comme une juste punition pour la catastrophe qu'elle avait provoquée, la population finissait par admettre qu'il était non seulement utopique, mais aussi incongru de continuer à réclamer la réunification. La politique à l'Est de la coalition socialo-libérale réussit à briser des tabous en matière de représentation du souvenir et conduisit en 1974 à la phase ultime de la polarisation des images historiques entre une gauche pragmatique et des conservateurs qui n'admettaient pas la division de l'Allemagne. Le débat politique se concentrait alors sur la question de savoir si l'Allemagne avait droit à une nouvelle conscience de sa normalité ou si elle devait encore se définir par rapport à l'holocauste, des thèmes très présents encore en 1990.

S'il n'est pas encore possible de prévoir quels seront les nouveaux symboles de l'Allemagne unifiée, il n'en demeure pas moins qu'à l'Ouest, le 17 juin 1953 est souvent considéré comme la première étape d'une opposition démocratique qui conduisit à l'effondrement du régime du SED en 1989.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Heike Christina MÄTZING, *Geschichte im Zeichen des historischen Materialismus. Untersuchungen zu Geschichtswissenschaft und Geschichtsunterricht in der DDR*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1999, 640 S. (Studien zur internationalen Schulbuchforschung, 96).

Heike Christina Mätzing a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de l'Histoire en tant que science et matière enseignée dans l'ex-RDA. A partir de 1990, elle en découvre la vie quotidienne dans les écoles de la RDA. Puis elle participe en juin 1990 à un congrès de didactique et a accès aux importantes archives du ministère de l'Éducation populaire (Ministerium für Volksbildung).

L'intérêt qu'elle porte à ce sujet est étayé par une réflexion théorique sur la constitution de la mémoire culturelle dont, selon Jan Assmann, la structure est liée à des règles établies au cours d'un passé vécu en commun, qui donnent à une communauté la possibilité d'employer un « nous » porteur d'espoir et facteur d'orientation. On notera d'emblée que l'ouvrage, centré sur la réception du XIX^e siècle, pose qu'il n'existe pas de dichotomie flagrante entre la prise de parti et la recherche scientifique en RDA et que le matérialisme historique demeure une théorie recevable dans la mesure où il n'est pas réduit à l'expression d'un programme politique. Une conception à laquelle le lecteur n'est pas tenu d'adhérer.

Cependant, le travail de Mätzing dresse un bilan des évolutions de la politique culturelle et de l'historiographie de l'Allemagne en RDA des origines à 1990. Elle étudie des périodes déterminantes et met l'accent sur la révolution de 1848, sur l'Empire de 1871 et aussi sur les causes de la Première Guerre mondiale. Un découpage thématique lui permet également d'aborder des domaines tels que l'histoire des partis, du mouvement ouvrier et de la paysannerie, l'histoire régionale, économique et sociale, les biographies ou l'étude comparée des révolutions.